

Les noctambules de la République

PAR MICHEL ONFRAY

Prétendants robespierristes. Samedi 16 avril, l'académicien Alain Finkielkraut a été pris à partie place de la République. Pour *Le Point*, le philosophe Michel Onfray réagit.

Je crois que je me souviendrai toute ma vie de ce crachat qui maculait le visage d'Alain Finkielkraut quand il a quitté la place dite de la République, contraint par les insultes qui fusaient non pas d'un individu isolé, mais d'une meute en furie que rien ne retenait plus. «*Salaud*», «*facho*», «*dehors*», «*dégage*», le tout hurlé, vociféré, crié, beuglé dans le ton qui fut assez probablement celui des premiers révolutionnaires qui coupaient au couteau les têtes de ceux qui ne leur revenaient pas afin d'accélérer la venue de la fraternité. Quelque temps plus tard, le couteau de ceux-là était remplacé par le rasoir de la guillotine – c'était le temps venu de Robespierre. Il existe aujourd'hui des prétendants robespierristes à la relève.

On peut aborder la question avec la moraline, comme il est de coutume aujourd'hui : «*C'est bien*» – témoins les jeunes communistes qui revendiquent de l'avoir «*tej*» [jeté]. «*C'est pas bien*» – tous les autres, FN en tête, bien sûr. Autre version du «*C'est bien*» : le journal de France Inter le dimanche à 14 heures, qui relate l'information en disant que le philosophe s'est fait «*plus ou moins*» chasser de la place de la République. J'aurais aimé savoir où était le plus et où était le moins dans cette affaire...

Ou bien, comme dans le journal de LCI le même jour, choisir les images dans ce qui a été filmé avec des téléphones portables et qui a circulé intégralement sur le Net, puis monter à charge en ne montrant que peu d'images d'insultes des vociférants et autant d'images d'un Finkielkraut excédé par ce long épisode de haine contre lui qui finit par répondre par une insulte. Un point partout, semble dire le reportage... Sauf que, dans la foulée, on envoie un long sujet avec Marion Maréchal-Le Pen qui déplore les événements et prend le parti d'Alain Finkielkraut. Autrement dit, bien souligné au feutre rouge média : Marion Maréchal-Le Pen défend Alain Finkielkraut, c'est donc bien la preuve qu'il est l'un des siens. Donc un fasciste – comme Drieu, Rebatet, Brasillach...

On peut aussi faire son travail de philosophe et

refuser la logique de l'ordre moral qui est celle de la majorité des médias, lesquels criminalisent toute pensée n'allant pas dans leur sens, et préférer la généalogie nietzschéenne en demandant, comme avec les Le Pen à 30 % ou le terrorisme dans nos rues, d'où viennent ces catastrophes.

Les médias dominants nous invitent à vanter les mérites de l'Europe libérale, de l'école d'aujourd'hui, qui, avec ses machines à lire, s'avère plus performante que celle d'hier, de la réforme de l'orthographe qui brûle les dictionnaires et prend ses avis dans les commentaires de tweets, de la mise à mort du grec et du latin, du gouvernement socialiste qui a réenchanté la France, des flux migratoires qui garantissent un sang neuf dans une Europe décadente (pour le coup, on a le droit de parler de décadence sans être un fasciste...), de la location de l'utérus de femmes pauvres aux riches qui peuvent se la payer pour s'offrir une progéniture de leur sang (là aussi, on a le droit de revendiquer le droit du sang sans passer pour un nazi...), à justifier qu'on tue des civils dans l'Etat islamique sous prétexte que ça assécherait le marais terroriste européen. Etc. A défaut de souscrire à ce catéchisme du nouvel ordre moral, on est un fasciste...

D'où vient cette haine dont Alain Finkielkraut a fait l'objet place de la République ? D'une malveillance beaucoup plus ancienne qui, depuis des années, coule à flots continus dans certains journaux, certaines radios, certaines émissions de télévision, certains sites Internet où la chasse à ceux qui pensent librement est ouverte jour et nuit. D'une pétition de certains Immortels qui refusaient l'entrée du philosophe à l'Académie française, aussi. La meute se permet tout, y compris, à la une de journaux, ce que les noctambules de la République se sont contentés de répéter – vieux tropisme moutonnier. On ne peut appeler à faire couler symboliquement le sang et regretter un jour qu'il coule réellement. Les mots tuent en invitant à tuer ; d'aucuns qui ont pignon d'écriture sur rue semblent l'avoir oublié.



Citoyen philosophe.
Alain Finkielkraut,
place de la République,
à Paris, le 16 avril.

On ne peut appeler à faire couler symboliquement le sang et regretter un jour qu'il coule réellement. Les mots tuent en invitant à tuer.

Le crachat sur le visage d'Alain Finkielkraut était visible, luisant dans la nuit comme une bave mortelle, lui balafrant le haut de la joue comme un coup de couteau qui aurait raté sa carotide. Ce geste a été longuement préparé avec des mots, longuement mûri avec des phrases, longuement organisé avec des vidéos taillées, montées et diffusées en boucle, longuement mitonné avec des phrases sorties de leur contexte. Les anonymes de la République ont craché tout haut sur le visage du philosophe ce que nombre de médias crachent tout bas depuis des années.

Les comiques ne sont pas en reste qui, incapables d'humour sur eux-mêmes, grassement payés pour être haineux, ont réussi à faire croire que la haine, quand elle est enveloppée d'un rire, le mépris, quand il est accompagné d'un sourire, la méchanceté, quand elle est emballée dans un gloussement, remplacent avantagusement une pensée qu'ils sont incapables d'avoir en dehors du catéchisme du moment. Ces faux clowns sont de vrais miliciens. Le droit à cracher sur une personne a donc aussi pour généalogie ces émissions dites comiques où seuls les animateurs rient, et toujours au détriment des mêmes. Dans un camp de concentration, le droit à l'humour se trouve toujours du même côté.

La vision du monde d'Alain Finkielkraut n'est pas

la miennne ; ses propositions et ses solutions ne sont pas non plus les miennes. Et alors ? Il travaille, il écrit ses livres. Lui, il montre une fréquentation assidue des pensées d'autrui, sans les travestir pour mieux les salir, il sait ce qu'est le débat sans mépris. Est-ce là le portrait d'un fasciste ? D'un compagnon de route du Front national ? Soyons sérieux...

Place de la République, le philosophe n'est pas venu se faire voir, comme d'aucuns, mais voir. Il aurait pu, comme beaucoup, se contenter de l'idéologie, de la morale moralisatrice, de la moraline, du *like* ou du *nique*, de ce qu'un journal qui aurait été de son bord aurait pu dire sur ce sujet. Il a voulu voir, de ses yeux voir. Autrement dit : faire son travail de philosophe. Ce crachat porté sur sa joue, comme le tatouage porté sur l'avant-bras de ses parents, m'a fait honte, terriblement honte, plus que terriblement honte.

La haine qui, en régime de dictature du Veau d'or, fait vendre du papier, crée le buzz, assure la reconduction des animateurs dans les grilles des saisons suivantes, en même temps qu'une augmentation substantielle de leurs cachets déjà obscènes, est aussi ce qui, par-delà les mots, conduit un jour tel ou tel à grimper les marches de l'échafaud. Le vrai, celui-là. Ce crachat pourrait bien être le dernier avertissement avant la catastrophe ■